

CHAPITRE VINGT-HUITIÈME.

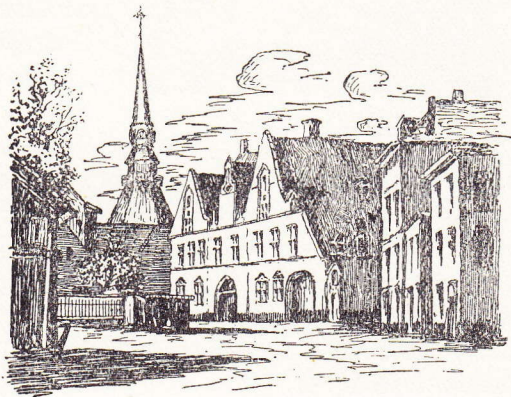
La vallée du Démer.

Vers Hasselt — L'abbaye d'Herckenrode — Légende de Marie de Limbourg —
Herck-la-Ville — Diest — Philippe de Nassau — Montaigu —
Sichem — Testelt — Souvenir à Jean van Rijswijck —
Aerschot — Vers Anvers.

Par Lanaken, doué d'une belle église, Munsterbilsen, qui possède les restes d'une ancienne abbaye, dont les abbés portaient le titre de prince, le long de la limite nord de la Hesbaye, les touristes se rendaient vers Hasselt.

Ils avaient déjà visité la capitale du Limbourg belge, car elle se trouve sur la limite de la basse et de la moyenne Belgique; ils se bornèrent donc à une petite promenade dans la ville. Mais bientôt ils allèrent plus avant, vers Diest. Ils passèrent l'abbaye d'Herckenrode, domaine privé, actuellement.

— Trois braves jeunes filles vivaient ensemble dans la forêt, dit la légende. Gérard I^r, comte de Loon, leur construisit une cloître, où d'autres jeunes filles vinrent les rejoindre. Et c'est ainsi que naquit l'abbaye qui acquit de grandes richesses et devint le refuge de nobles dames. Beau-



Un coin de Hasselt.

coup de trésors artistiques s'y trouvaient encore, mais la plupart furent vendus à l'étranger. De magnifiques vitraux ornent actuellement une cathédrale anglaise, et les superbes tableaux furent dispersés.

— Actuellement, dit Monsieur Desfeuilles, une commission officielle veille sur nos monuments et leurs trésors, et sans sa permission rien ne peut être démoli, vendu, rebati, qui n'est propriété privée.

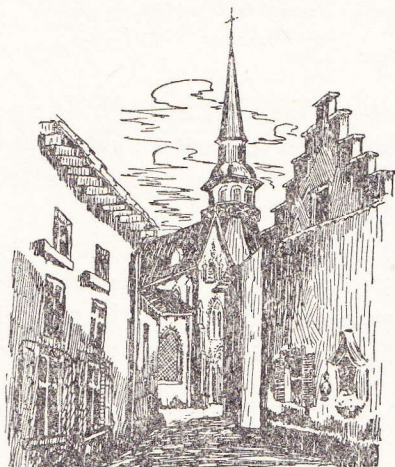
A vingt minutes de l'abbaye se dresse la tour de l'ancien château des comtes de Loon.

— Cette famille noble fut très célèbre, dit Monsieur Desfeuilles.

Le peuple redit encore la légende de Marie de Limbourg, comtesse de Loon. Son mari était un bandit, mais lorsqu'on prêcha la première croisade, il se convertit et rendit la liberté à ses prisonniers. Parmi ceux-ci se trouvait un chevalier du Rhin, Thierry de Rhinthal,

qui avait passé 17 ans dans une cellule du château de Loon. Il jura de se venger, et lorsque le comte de Loon voulut se rendre en Palestine, il fut arrêté et mis à mort par les sicaires de son ancien prisonnier. Mais cela ne suffisait pas encore à celui-ci. Thiéri alla détruire le

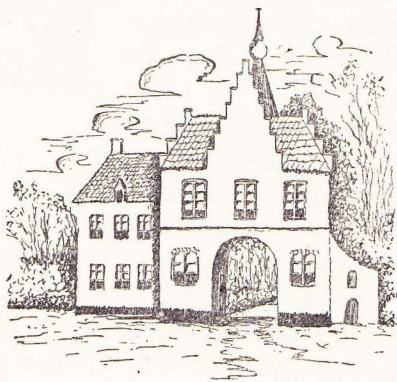
château de Loon. La comtesse put s'enfuir et ses enfants furent emmenés par de dévoués serviteurs. Lorsque Marie de Limbourg apprit que Thiéri avait emprisonné son mari, elle se rendit au château de son ennemi, pour implorer de lui la liberté de son époux. Mais Thiéri emprisonna la comtesse. La légende ajoute que l'aîné des fils du comte de Loon alla exposer le cas à l'empereur et lui demanda la mise en liberté de la comtesse, et qu'il l'obtint.



Un coin de Hasselt.

Le train passa par Herck-la-ville, une très ancienne commune, où une plaine s'appelle encore „France” car les rois Francs ont dû y avoir un palais. En voyant cet humble village, l'on ne dirait pas qu'il fut assiégé et disputé si souvent, et que même Condé, le général français, le bombarda durant vingt-cinq jours (en 1653). Limbourg possède de nombreuses places historiques.

A Diest, Mr. Desfeuilles et ses camarades quittèrent le train. Cette petite ville est enclose de murailles et possède des portes, une citadelle et un Fort-Léopold sur le Mont-Lazare. Diest aussi, est place forte, qui devrait empêcher le passage du Démer par une armée ennemie venant du Nord.



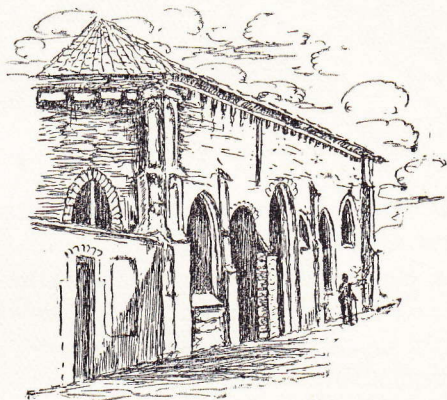
L'abbaye Herckenrode - La porte.

Diest est une ville déchue, dont seuls quelques monuments rappellent la splendeur. Il y a une superbe église de la 11^e siècle, où Philippe de Nassau, le fils du Taciturne, est enterré.

— Philippe de Nassau, raconta le négociant, était le fils aîné du Taciturne, et étudiait à Louvain d'où Alva, par vengeance, le fit enlever.

Philippe fut envoyé en Espagne et y fut élevé à l'espagnole. Le jeune homme était sombre, taciturne, isolé. Certain jour un courtisan dit du mal de son père, Guillaume d'Orange. Philippe montra alors qu'il était bon fils, car il saisit l'Espagnol et le jeta par la fenêtre. Après la mort du Taciturne, on renvoya Philippe dans les Pays-bas. Le roi d'Espagne espérait qu'il allait combattre son frère Maurice, qui avait succédé à son père comme stadhouder de Hollande, pour remplir lui-même sa place. On allait donc semer la division dans les Pays-bas, ce que désirait l'Espagnol. Mais le fils aîné de Taciturne ne s'occupait pas des affaires de l'Etat. Il vécut paisiblement à Diest, qui appartenait à la maison de Nassau et y mourut en 1618, cinq ans avant son frère. Et son corps réside dans cette église. Nous nous sentons pris de pitié envers lui, dont le caractère a pu être changé, mais pas vaincu par l'éducation espagnole.

L'église Notre-Dame à Diest est encore plus ancienne. Elle date du 13^e siècle. Les enfants virent encore la halle où jadis les négociants vendaient le drap de Diest. Ces temps sont révolus... L'hôtel de ville est une belle construction et le béguinage mérite d'être visité. Au cimetière, nos touristes virent les ruines d'une église du 13^e



La Halle à Diest.

siècle. Les ruines sont à moitié recouvertes de mousse et de lierre. Emblème de déchéance, cette ville qui offre tant de belles choses encore au visiteur. Le Démer la traverse. Cette rivière prend sa source dans le Limbourg et devient navigable à Diest grâce à des travaux de canalisation.

Comme jadis, Diest est toujours renommé pour sa bière. Il y a encore d'autres branches de commerce. On y tient notamment des foires importantes au point de vue des bestiaux et des chevaux. Les rives du Démer sont formées de riches prairies, excellents pâturages. A gauche, dans la vallée du Démer, les camarades virent un clocher carré, et à coupole.

— C'est Montaigu, dit Monsieur Desfeuilles.

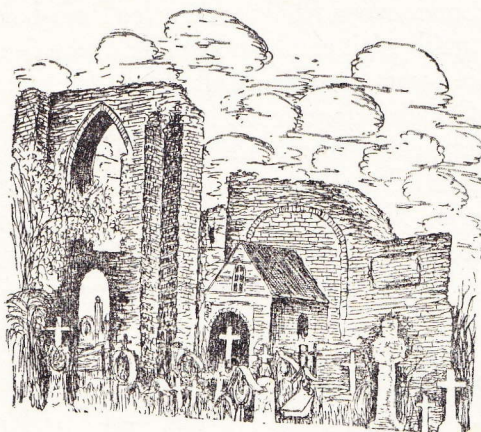
— Le pèlerinage ? demanda Arthur.

— Oui, depuis le début du 17^e siècle, et depuis plus longtemps encore, d'après la légende.

— Racontez donc cela, mon oncle, demanda Alfred.

— Cette légende ? Ecoutez donc. Il y a des centaines d'années, il s'étendait là une bruyère nue et désolée, mais à l'endroit où le sol, en déclivité, avait sa plus haute altitude, se dressait un seul, beau

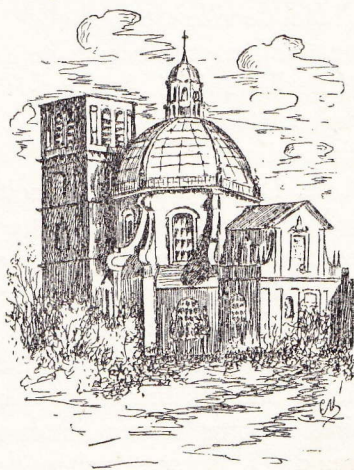
chêne. Et à cet arbre était suspendue une statue de la Vierge. Certain jour, le vent la fit tomber. Un pâtre la trouva et voulut l'emporter chez lui. Mais il lui fut impossible de faire un pas. Il était comme cloué au sol. Son maître vint le chercher et le réprimanda sur sa longue absence. Il fut très étonné en apprenant ce qui s'était passé et il résolut de reprendre la statuette. A peine l'avait-



Ruines d'une église à Diest.

fait, que le pâtre put se déplacer à nouveau. On répandit cet événement, et beaucoup de gens affluèrent à l'endroit miraculeux. Au cours des émeutes du 15^e siècle, la statuette disparut. Pourtant le nombre

de pèlerins augmentait encore. Un habitant de Sichem fit pendre une nouvelle statuette au chêne. Un prêtre de la même localité construisit une petite chapelle. Comme le nombre des pèlerins augmentait sans cesse, un autre prêtre érigea une chapelle en pierre. En ce temps régnaient Albert et Isabelle. En reconnaissance de la prise de Bois-le-duc, ils firent édifier à Montaigu la belle église que nous voyons là-bas. Sur une inscription on rappelle la chose. Autour de l'église, un village se fonda qu'Albert érigea en ville. Montaigu, en somme, est ville, et actuellement encore, des milliers de pèlerins s'y rendent. En novembre il y sort une procession célèbre, que l'un de nos peintres a immortalisée. Son tableau se trouve au musée d'Anvers. Les pèlerins qui prennent le train, descendent à Sichem. Cette commune compte près de 3000 habitants. A certains



L'église de Montaigu.

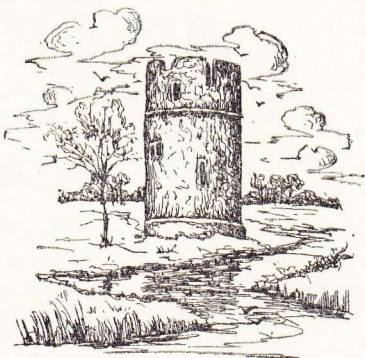
endroits le sol y est improductif. Aussi Montaigu signifierait-il mont-maigre, nu, donc improductif. Il y a de grandes pépinières.

Bientôt les enfants virent, sur les rives du Démer, une grosse tour carrée.

— La tour Sainte-Marie, ou le lanterneau, ou la tour des vierges de Sichem, dit Monsieur Desfeuilles.

— Elle a donc trois noms ? demanda Gaston.

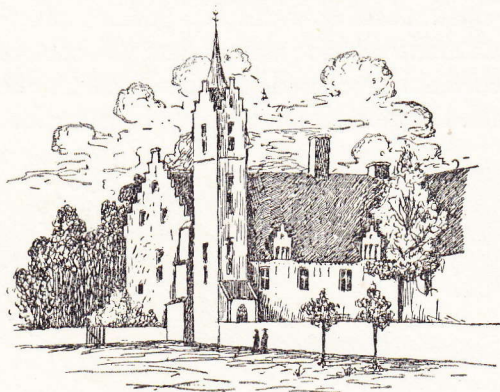
— Oui, s'il y a quelque part une vieille tour ou un vieux bâtiment, les archéologues veulent en connaître l'origine, et comme celle-ci n'est pas toujours aisée à trouver, des légendes se créent. Tour à lanterne. D'après certains il y brûlait une lanterne, pour servir de fanal aux bateliers remontant le Démer. La tour des Vierges rappelle trois vierges qui auraient habité le château de Sichem et qui édifièrent cette tour pour s'y réfugier en temps de danger par un escalier souterrain ; avec une échelle à cordes elles pouvaient quitter la tour, et aboutir dans la prairie le long du Démer.



Tour de Sichem.

Le nom Tour de Marie trouve son origine dans une statue de la

Vierge qui se trouve non loin de la porte d'entrée. Assurément la tour dut appartenir au château de Sichem, et en constituait le donjon, ou dernier refuge pour les habitants du château. Elle est plus large que haut, car sa circonférence est environ de 45 m. et sa hauteur 40 m. Les murs ont 4 mètres d'épaisseur. Quoiqu'elle soit tout à fait



Abbaye de Tongerlo.

vide, elle est remarquable, à l'intérieur, par ses dimensions et ses ornements. Les autres tours du château s'effondrèrent en 1580, à la suite d'un tremblement de terre, et le château lui-même disparut à la suite des guerres du 16^e siècle. Quant à la tour elle avait été trop solidement construite pour pouvoir être démolie vite, et elle est restée, souvenir du temps où Sichem, où nous nous arrêtons tout juste, était

une ville florissante, comme Louvain et Léau, grâce au commerce des draps.

La peste qui, en 1499, dépeupla presque entièrement la commune, porta à Sichem un premier et rude coup, et la guerre poursuivit son œuvre de dévastation, qui fut couronnée en 1580 par un violent tremblement de terre.

Le train poursuivit sa route à travers le beau paysage brabançon.

Testelt!

— Est-ce que Jan van Rijswijck n'est pas mort ici? demanda Arthur.

— Oui, mon garçon, ce grand bourgmestre d'Anvers vint y chercher la guérison du mal qui le minait. Mais il était trop tard, il avait trop exigé de ses forces, et il mourut, ici, relativement jeune. Vous savez qu'il est resté populaire à Anvers, où son nom reste aimé et vénéré.

Au loin les voyageurs découvrirent une haute tour.

— L'abbaye d'Averbode, dit Monsieur Desfeuilles, qui se trouve sur le territoire de Testelt. Nous en avons déjà parlé en traversant la Campine. Elle fut construite par cinq moines dans une contrée inculte et les moines défrichèrent beaucoup de terrain, de même que ceux de Tongerlo et Postel. L'église est une superbe construction, bien décorée, et possède des dalles en marbre, de même que ses colonnes et l'autel. Les orgues, les stalles du chœur sont célèbres. De plus l'abbaye possède une riche bibliothèque. Les moines portent un froc blanc.

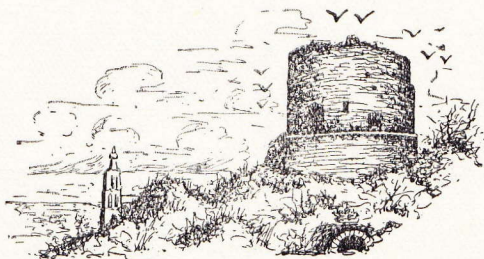
A Aerschot les voyageurs quittèrent le train.

— C'est la dernière ville que nous visiterons, dit le père, du moins sur ce voyage.

Aerschot est une coquette petite ville, d'environ 7.000 habitants et est bien située, au pied d'une colline. De la gare à l'église, nos



Eglise d'Aerschot.



Vue sur Aerschot.

amis virent un coin très pittoresque, l'ancien béguinage. L'église est très belle, possède de belles stalles sculptées et un remarquable jubé. Jadis une tour plus haute que celle de l'église Notre-Dame d'Anvers la surmontait. Mais en 1572 la tour, haute de 130 m., s'effondra. L'actuelle tour est élégante. Sur une colline non loin de la ville se trouve une tour qui fait songer à celle de Sichem, la tour d'Orléans. D'après certains, elle date de l'époque romaine. De ce monticule on jouit d'une vue splendide. Le Démer longe la ville. Aerschot a des marchés très fréquentés et des brasseries.

— Et maintenant nous rentrons, dit Monsieur Desfeuilles.

— Alfred, tu pourras prendre le train, par Louvain, pour Bruxelles.

— Non, non, mon oncle, je vous accompagne à Anvers.

— C'est bien, mais vivement ou le train filera devant notre nez.

L'on alla vers Anvers par Lierre. En route le négociant dit encore :

— Nous venons de faire un voyage à travers la Basse et la moyenne Belgique. Vous avez beaucoup vu et, j'espère, beaucoup appris. Demain il faudra faire un croquis de nos excursions, et en faire plus tard un récit complet. Un croquis en paroles, bien entendu.

Les lumières étaient déjà allumées lorsque les touristes arrivèrent à Anvers.

— A la maison !

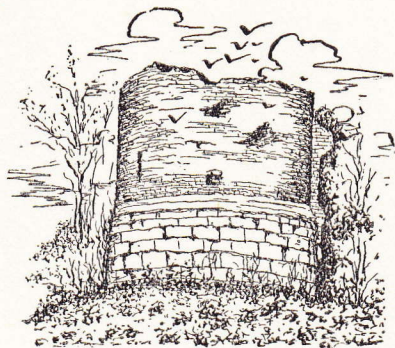
La mère attendait son mari, ses enfants et son neveu. Touchant accueil !

— Je suis contente de revoir mes vauriens, dit la bonne mère, car je commençais à trouver tout trop calme, en leur absence.

Et l'on embrassa la petite sœur à bouche que veux tu.

Le lendemain Monsieur Desfeuilles reprit ses occupations accoutumées. Les vacances lui avaient fait du bien.

Alfred resta quelques jours encore à Anvers, et vous pouvez vous imaginer s'il remercia chaleureusement son oncle Desfeuilles, au départ.



Tour d'Orléans à Aerschot.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.